



La France malade de la pointe

Notre pays est détenteur de deux records : 78 % de production nucléaire et 70 % de chauffage électrique dans les logements neufs. À première vue, ces deux performances sont complémentaires : puisque nos dirigeants ont fait le choix en 1975 du « tout nucléaire », il était logique de développer aussi fortement les usages de l'électricité, y compris dans sa transformation en chaleur. C'est ainsi que d'habiles campagnes de pub (doublée d'alléchantes subventions) ont convaincu les Français que le convecteur et le radiant électrique représentent le nirvana du chauffage : silence, régulation, pas d'entretien, coût d'achat faible, et c'est bon pour la planète, puisque cela n'émet pas de CO₂. Oui mais voilà, il y a un léger hic. Les perspicaces technocrates qui ont convaincu nos gouvernants de s'engager vers de tels records avaient tout calculé, tout prévu, sauf une simple erreur, oh ! une brouille : figurez-vous qu'il fait froid en hiver, et en hiver seulement. On avait remarqué, me direz-vous, mais où est le problème ?

L'électricité ne se stocke pas. Pour gérer une pointe saisonnière il faut donc ajuster en permanence l'offre et la demande, et augmenter l'hiver la production électrique. Ainsi, lors du record de consommation du

7 janvier 2009, plus d'un tiers de la puissance appelée (34 MW) était dû au seul chauffage électrique. Et son développement amplifie chaque année le phénomène. Ainsi en période de froid, une baisse de température de 1 °C engendre une consommation supplémentaire équivalente à celle de Paris *intra-muros*. Or le nucléaire n'est pas du tout adapté à la production de pointe hivernale pour une raison très simple : une centrale nucléaire n'est concurrentielle que si elle fonctionne toute l'année, soit au moins 7 000 heures par an. Il faut donc en hiver compléter notre production d'électricité à partir de centrales thermiques au gaz, au fioul ou au charbon et, si cela ne suffit pas, importer de l'électricité de l'étranger. Des solutions pour le coup fortement émettrices de CO₂. Pire encore : il faut couper autoritairement le courant quelques heures, comme le 21 décembre dernier à 2 millions de personnes, de la même façon qu'un pays du tiers-monde, une situation toujours un peu vexante pour le fier Coq gaulois.

Le développement massif et simultané du nucléaire (adapté aux usages de base) et du chauffage électrique (un usage de pointe saisonnière) a créé des contraintes structurelles telles sur notre réseau qu'à ce petit jeu tout le monde est perdant : sécurité énergétique amoindrie, émissions accrues de CO₂, surdimensionnement des infrastructures et

augmentation de la précarité énergétique. Et même le producteur EDF est perdant car cela le contraint à ne pas exploiter au maximum son parc nucléaire dont le taux d'utilisation est un des plus bas du monde !

Alors tous perdants à ce jeu de dupes ? Non, pas tout à fait. Il y a quelques gagnants qui tirent un juteux profit de la pointe électrique : traders d'électricité, fabricants de convecteurs obsolètes, promoteurs rognant sur les coûts de construction et nos fournisseurs étrangers de gaz et de pétrole...

Eh oui, il ne fait froid qu'en hiver. Plus incroyable encore : il est inutile de chauffer en été. Visiblement, cette stupéfiante réalité ne semble pas être parvenue jusqu'aux technocrates, polytechniciens, ingénieurs des Mines et gouvernants de tous bords qui, depuis trente-cinq ans, continuent de développer une production adaptée à des usages de base, le nucléaire, et de laisser s'accroître sans frein une consommation de pointe, le chauffage électrique.

Alors, pour juger l'esprit pointu de ces grosses pointures, une seule note possible : zéro pointé !

Thierry Salomon

Pour en savoir plus sur cette question, on consultera l'analyse détaillée sur la pointe électrique, publiée par l'association négaWatt en décembre 2009. Téléchargeable sur www.negawatt.org